NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 3 Juillet-Septembre 2001

Le Christ pour les pauvres dans l'oeuvre de G. Bernanos

Célestin SAGNA

p. 415 - 431

https://www.nrt.be/fr/articles/le-christ-pour-les-pauvres-dans-l-oeuvre-de-g-bernanos-521

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 123 (2001) 415-431
C. SAGNA

Le Christ pour les pauvres dans l'œuvre de Georges Bernanos

La question de la menace nucléaire est certes très grave, car elle touche à la survie même de l'humanité et de la vie en général. Mais le problème des pauvres et de la pauvreté est sans aucun doute le plus vieux et aussi le plus grand problème de l'heure. La bombe de la faim a été lancée voici déjà longtemps; et elle continue à l'être à des milliers d'exemplaires, à tel point qu'elle perturbe l'ordre et l'harmonie des rapports humains et qu'elle rompt le lien avec Dieu. Face à cette réalité que nous vivons et côtoyons dans le concret de notre vie, la réflexion de Bernanos nous interpelle. C'est un homme dont la foi inébranlable, unique source de tous ses actes, imprégnait profondément la pensée et la personne. Il n'écrit pas seulement pour ses frères dans la foi, qui vivent dans la lumière de la vérité, mais aussi pour tous les autres: *«écrivain catholique, je parle souvent pour ceux auxquels les écrivains catholiques ne parlent jamais»*[1].

I. – Dieu à la marge

> On ne peut imiter ni la misère ni le langage de la misère. Il faudrait être soi-même misérable pour participer sans sacrilège au sacrement de la misère[2].

Dans notre société africaine où tout est profondément déterminé par la religion, se trouver identifié à l'un de ces groupes que l'on se plaît à nommer pauvres ou pécheurs, c'est être privé de sens et de référence, être objet d'opprobre et de mépris, être tenu pour rien. À la limite, c'est ne plus être qu'une chose, en dehors du cercle des vivants. Aussi les efforts de l'homme, comme de la société, se concentrent-ils dans cette lutte contre une pauvreté

1. BERNANOS G., *Le chemin de la Croix-des-Âmes*, dans *Essais et écrits de combat*, II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1995, p. 639.
2. Cité par BÉGUIN A., *Bernanos par lui-même*, coll. Écrivains de toujours, Paris, Seuil, 1954, p. 186.

dont il faut se débarrasser. Car nous constatons parfois que *«le pauvre se sent si pauvre qu'il n'oserait même pas coudre à son revers graisseux la plus humble décoration»*[3].

La question sociale est avant tout une question d'honneur. Son honneur, c'est de sortir de la pauvreté, qui est notée d'infamie. Cependant, voici que la révélation chrétienne nous apporte un fait nouveau, qui paraît un scandale pour notre monde en proie à la lutte contre la pauvreté. Elle nous annonce que

> une telle misère, une misère qui a oublié jusqu'à son nom, ne cherche plus, ne raisonne plus, pose au hasard sa face hagarde, doit se réveiller un jour sur l'épaule de Jésus-Christ[4].

En effet, en se faisant l'un de nous, Jésus choisit son lieu: il va parmi les pauvres et les pécheurs (Mt 15,24). Sans exclusive, c'est eux qu'il fréquente de préférence, et c'est à eux qu'il s'adresse en premier, pour leur annoncer la pauvreté.

> Ils attendaient la fin de leur misère, et voilà Dieu qui prend la pauvreté par la main et qui leur dit: «Reconnaissez votre Reine, jurez-lui hommage et fidélité», quel coup!... Le peuple des pauvres... est un peuple errant parmi les nations, à la recherche de ses espérances charnelles, un peuple déçu, déçu jusqu'à l'os[5].

Le peuple des pauvres est *«déçu jusqu'à l'os»*, parce qu'il n'est pas devenu plus riche ou même moins pauvre qu'il n'était auparavant. Cette parole semble relever d'une philosophie de la non-révolte, mais elle est bien plus que cela, car Jésus ne s'est pas contenté de la proclamer. Il l'a lui-même incarnée, pour qu'en Lui le pauvre possède un trésor. Ainsi donc a-t-il *«tellement élevé le pauvre en dignité, qu'on ne le fera plus descendre de son piédestal»*[6]. La pauvreté devient alors sacrée; méprisée, elle se voit honorée. Le Christ la sauve de la mort certaine à laquelle le monde l'aurait vouée. Mais si la pauvreté est rachetée, si l'honneur lui est donné, elle possède l'espérance; ce qui nous fait dire que *«les pauvres ont le secret de l'espérance...»*[7], au cœur d'un monde désespéré.

---

3. BERNANOS G., *Les grands Cimetières sous la lune*, dans *Essais et écrits de combat*, I, Paris, Gallimard, 1997, p. 373.
4. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne,* dans *Œuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961, p. 1071.
5. *Ibidem*, p. 1074.
6. *Ibidem*, p. 1068.
7. Cité par BÉGUIN A., *Bernanos par lui-même* (cf. *supra* n. 2), p. 188.

> Le monde n'a plus le temps d'espérer, ni d'aimer, ni de rêver. Ce sont les pauvres qui espèrent à sa place, exactement comme les saints aiment et expient pour nous tous. La tradition de l'espérance est entre les mains des pauvres, ainsi que les vieilles ouvrières de Bruges gardent le secret d'un point de dentelle que les mécaniques ne réussiront jamais à imiter[8].

Se dresser contre la pauvreté, c'est alors se dresser contre Dieu lui-même et son pardon. Quelque insupportable que nous soit la pauvreté qui nous rappelle la nôtre, notre salut passe par elle. Nous ne pouvons aller à Dieu qu'en imitant le Christ, le Pauvre, dans son choix libre de la revêtir par solidarité avec le pauvre afin de le libérer. Sans lui le pauvre n'est rien, et sa parole est le seul bien qui reste au pauvre.

> À travers tant de siècles, la parole du Christ est le seul bien qui leur reste. Après quoi, je leur permets de me rire au nez, je ne me fâcherai pas. «Qu'est-ce que vous voulez que nous fassions d'une parole? Est-ce que ça se mange?» N'importe! Que cette parole soit étouffée, vous n'êtes plus rien[9].

Nous devons donc retenir que Jésus a choisi d'agir précisément à la marge, et à partir de la marge, à partir des exclus de la société et de la religion juive. Son attitude se veut une attitude de restauration des liens d'appartenance, contre l'exclusion. À l'exclu, Jésus ouvre à nouveau le cercle de la société; au marginalisé, il rend en quelque sorte une place au centre (Mc 3,3). Il nous révèle dès lors que la route de Dieu passe nécessairement, pour tous, sans exception, par la route de l'homme, de l'homme dans le besoin quel qu'il soit. Mais qu'est-ce que la pauvreté?

II. – Le Christ pour les pauvres

Caractérisée par l'ensemble des possibilités culturelles, sanitaires, économiques, qui sont déniées à un individu ou à un groupe, tout en lui étant proposées comme la norme virtuellement valable pour tous, la pauvreté constitue un état qui empêche un individu ou un groupe d'individus de vivre selon ses besoins. Elle ne désigne pas seulement le manque de biens matériels, mais aussi la pauvreté d'être qui se traduit par la marginalisation,

---

8. BERNANOS G., *Le chemin de la Croix-des-Âmes* (cf. *supra* n. 1), p. 451.
9. BERNANOS G., *Nous autres Français*, dans *Essais et écrits de combat*, I (cf. *supra* n. 3), p. 699-700.

l'exploitation, l'incapacité de déterminer soi-même sa manière de vivre ou d'échapper par ses propres forces à une situation de classe misérable. C'est une situation dégradante, un état incommode, inquiétant et aucunement désirable pour qui que ce soit. Son contenu se définit à partir d'un projet présupposé et situé historiquement, qui rend conscient des conditions indispensables à une existence humaine digne de ce nom.

La première réaction de l'homme religieux de l'antiquité est d'interpréter la pauvreté suivant le schéma de la rétribution temporelle: la pauvreté est un mal, et donc un châtiment. Ce jugement que l'on trouve dans toutes les religions anciennes va de pair avec celui qui voit dans la richesse une bénédiction divine et qui est constant dans l'Ancien Testament. En effet, les récits anciens rapportent avec admiration la prospérité des amis de Dieu. La Genèse en fait le refrain de l'histoire des patriarches: *«Yahvé a comblé mon maître de bénédictions et celui-ci est devenu très riche: il lui a donné du petit et du gros bétail, de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes. Sara… lui a… enfanté un fils...»* (Gn 24,35-36; 26,13-14; 30,43). Le livre des Rois détaille avec enthousiasme les richesses de Salomon (1 R 10,14-25): elles sont un don de Dieu (1 R 3,13). Dans cette perspective, il n'est pas étonnant que l'on voie dans la pauvreté la sanction divine de quelque faute. Ne parlons donc pas trop vite.

> Il faudrait beaucoup réfléchir avant de parler de la pauvreté aux riches. Sinon, nous nous rendrions indignes de l'enseigner aux pauvres, et comment oser se présenter alors au tribunal de Jésus-Christ?[10]

Sur le chemin de sa réalisation, l'homme est confronté au problème toujours actuel de la pauvreté qui l'inquiète et l'interpelle. La pauvreté est partout: elle est à notre porte, aux portes de nos cités et des milieux confortables, en la personne de tous les rejetés dont on n'a souci. C'est une tâche toujours prioritaire que d'en prendre une conscience plus vive, et il n'y a pas à s'en étonner: la pauvreté est à tous les âges une des formes du mystère du mal. Ce n'est pas un problème intellectuel auquel on peut apporter une fois pour toutes une solution théorique. C'est une réalité mystérieuse que chacun doit affronter dans la foi, une expérience où chacun doit s'engager personnellement devant Dieu.

---

10. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1074.

Cette apparition de la pauvreté dans le monde est un scandale, parce que l'expérience conduit vite à constater que le pauvre n'est pas toujours un pécheur, ni le riche toujours un juste. Nous pouvons évoquer le cas de Job, un homme droit accomplissant toujours la volonté de Dieu et aimé de tous, qui souffre sans raison (Jb 1-2). Dieu n'a-t-il pas promis *«qu'il n'y aurait pas de pauvres dans son peuple»* (Dt 15,4)? Que de pauvres apparaissent et la foi est ébranlée! Où es-tu, Seigneur? Où est ton alliance? Que devient ta promesse? La pauvreté paraît si anormale au croyant, qu'il cherche à y remédier par l'assistance fraternelle et le recours à Dieu dans la prière.

Contrairement à la misère qui confine au désespoir total[11], la pauvreté se présente principalement sous deux formes: d'une part, une pauvreté d'avoir, qui atteint l'homme dans ses biens, tels le manque de pain, de vêtements, d'habitat, etc. Elle laisse démuni et impuissant. C'est en général celle-ci que nous retenons exclusivement, lorsque nous parlons de pauvreté. D'autre part, une pauvreté d'être, qui atteint tout l'homme dans la profondeur de son être. Elle menace sa valeur d'homme lorsqu'elle l'empêche de produire, ou de se lier à d'autres pour œuvrer ensemble: c'est la marginalisation, le manque d'humanité. Cette pauvreté d'être est le plus souvent responsable de la pauvreté d'avoir. Les causes de ce mal social sont multiples, mais une seule prédomine: la cause socio-culturelle qui n'est pas étrangère à la cause socio-économique. C'est l'effet d'un développement contradictoire, en vertu duquel les riches accroissent la pauvreté des pauvres en leur enlevant même ce qu'ils avaient, en leur refusant ce à quoi ils avaient droit. Ce qui nous fait dire que *«la pauvreté est, ici-bas, un de ces lieux mystérieux où se consomme le mystère d'iniquité, où s'accomplit également le mystère de la grâce»*[12].

---

11. La misère ne renferme aucune valeur et doit être absolument combattue. Elle est la pauvreté à l'extrême, un scandale face aux droits élémentaires de l'homme, qui nous pousse à contester la foi. C'est le dénuement total. Elle se caractérise, chez Bernanos, par le manque d'issue même dans le crime: *«elle n'a d'aboutissement ni dans le mal ni dans le bien, la vraie misère n'a pas d'issue. La vraie misère des misérables n'a d'issue qu'en Dieu... mais elle ne veut pas d'issue. Elle se renferme sur elle-même. Elle est murée comme l'Enfer. Il faut pourtant que la Chrétienté y descende... C'est dans l'inaccessible fond de la misère que Satan s'est retranché, pour la confusion et la consternation des riches eux-mêmes»*, cité par BÉGUIN A., *Bernanos par lui-même* (cf. *supra* n. 2), p. 188.

12. MOELLER Ch., *Littérature du XXe siècle et christianisme*, t. 1: *Silence de Dieu*, Tournai/Paris, Casterman, 1953, p. 382.

Alertée par cette pauvreté qui monte autour de nous et qui est reconnue comme un scandale, la société moderne s'emploie à la combattre avec une violente compassion. Elle croit et fait croire aux pauvres que leur situation est indigne d'une société civilisée, et que la pauvreté sera un jour totalement éliminée. Aussi s'emploie-t-elle à mieux la soulager avec des hôpitaux et des institutions de charité, l'alphabétisation, etc... Oui, le monde moderne a mis la pauvreté hors-la-loi, il veut l'ignorer et si possible la supprimer. Il ne supporte pas la vue du pauvre, du faible qui n'a pas sa place dans le monde du progrès, de l'abondance et de la puissance. Il est possible qu'il en finisse avec ses *«deux ennemis, l'enfance et la pauvreté»*[13], en choisissant d'éliminer à chaque génération les pauvres-nés, les inadaptés et inadaptables, grâce à une réglementation des naissances et une stricte sélection. Mais il s'avère que tous ces efforts pour supprimer la pauvreté sont vains. Car *«je ne crois nullement qu'en réduisant le nombre des pauvres on réduise du même coup celui des misérables»*[14].

> Il y aura toujours des pauvres parmi vous, pour cette raison qu'il y aura toujours des riches, c'est-à-dire des hommes avides et durs qui recherchent moins la possession que la puissance. De ces hommes, il en est parmi les pauvres comme parmi les riches et le misérable qui cuve au ruisseau son ivresse est peut-être plein des mêmes rêves que César endormi sous ses courtines de pourpre. Riches ou pauvres, regardez-vous donc plutôt dans la pauvreté comme dans un miroir...[15].
>
> Aucune société n'aura raison du Pauvre. Les uns vivent de la sottise d'autrui, de sa vanité, de ses vices. Le Pauvre, lui, *vit de la charité*[16].

Mais si la société hait la pauvreté et la traque de toutes parts, c'est qu'elle sait obscurément que celle-ci «*est l'image de votre déception fondamentale, elle garde ici-bas la place du Paradis perdu, elle est le vide de vos cœurs, de vos mains»*[17].

À vrai dire, supprimer la pauvreté et le pauvre est le désir de la société moderne, *«car tout vient du pauvre et tout retourne au pauvre. La pauvreté est un gouffre, engloutit tout, consomme patiemment les richesses de l'univers»*[18]. Mais le faire, c'est supprimer

---

13. ESTANG L., *Présence de Bernanos*, précédé de *Dans l'amitié de Léon Bloy*, par Georges BERNANOS, coll. Présences, Paris, Plon, 1947, p. XIX.
14. Cité par BÉGUIN A., *Bernanos par lui-même* (cf. *supra* n. 2), p. 188.
15. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1080.
16. *Ibidem*, p. 1104.
17. *Ibidem*, p. 1080.
18. BERNANOS G., *Les grands cimetières sous la lune* (cf. *supra* n. 3), p. 481.

par le fait même la chose la plus précieuse qui reste à un pays: son peuple, son vrai peuple, par pure ignorance du rôle expiatoire que joue cette classe exploitée par les uns et méprisée par les autres, et qui n'est compréhensible que dans la spiritualité chrétienne.

> Même mauvais, les pauvres ne peuvent être tenus pour responsables, par exemple de la crise économique et de la furie des armements. Ils ont perdu Dieu, soit. Est-ce que vous leur aviez donné Dieu à garder?[19]
>
> [Le monde moderne qui méprise la pauvreté est satanique:] j'ose écrire qu'une société sans pauvres est chrétiennement inconcevable et si personne n'a plus le courage de l'écrire après moi, j'estime que je n'aurai vécu en vain. Vous voulez une société sans pauvres? Vous n'aurez qu'une société inhumaine, ou plutôt vous l'avez déjà[20].

Il faut noter que la souffrance de ces gens est salvifique dans ce monde où *«le pauvre est le témoin de Jésus-Christ, l'héritier du peuple juif»*[21]; leur présence nous assure du mystère de l'expiation que ne comprennent même pas ceux qui le vivent.

> ... j'ai beau aimer les pauvres, je sais bien que le pouvoir ne leur a pas été donné de dominer, d'assujettir, que leur ordre et leur justice ne sont pas de ce monde, que le rôle des pauvres dans la société humaine est plutôt comparable à celui de la femme dans la famille, ou mieux encore de ces vieilles parentes restées filles, qui font parfois l'honneur et la prospérité des maisons, expient en outre les fautes de chacun, et meurent avec le remords d'avoir été à la charge de tous[22].

Tuer et haïr la pauvreté, c'est nous haïr nous-mêmes et nous tuer nous-mêmes, car elle est inscrite dans notre condition pécheresse.

Quant à l'Église, si elle est tentée aujourd'hui de s'engager dans le même combat que la société moderne contre le pauvre et la pauvreté, elle doit savoir que ce n'est pas là la parole qu'elle a reçue. En effet, la parole du Christ n'est pas celle d'un optimiste ou d'un démagogue; elle est chargée de tristesse: *«Des pauvres, en effet, vous en aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours»* (Mt 26,11).

---

19. *Ibidem*, p. 485.
20. ESTANG L., *Présence...* (cf. *supra* n. 13), p. XVIII.
21. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1069.
22. BERNANOS G., *Les enfants humiliés,* dans *Essais et écrits de combat*, I (cf. *supra* n. 3), p. 904.

> Ne laisse pas sonner en vain l'heure de la miséricorde. Tu ferais mieux de rendre tout de suite l'argent que tu m'as volé, au lieu d'essayer de monter la tête de mes apôtres avec tes spéculations imaginaires sur les fonds de parfumerie et tes projets d'œuvres sociales[23].

À la proposition de Judas d'un acte de bienfaisance raisonné, au lieu d'un généreux gaspillage, Jésus nous révèle que son amour pour les pauvres n'est ni sentimental, ni paternaliste, mais un vrai amour.

> Tu crois ainsi flatter mon goût bien connu pour les clochards, et tu te trompes du tout au tout. Je n'aime pas mes pauvres comme les vieilles Anglaises aiment les chats perdus, ou les taureaux des corridas. Ce sont là manières de riches. J'aime la pauvreté d'un amour profond, réfléchi, lucide — d'égal à égal — ainsi qu'une épouse au flanc fécond et fidèle. Je l'ai couronnée de mes propres mains. Ne l'honore pas qui veut, ne la sert pas qui n'ait d'abord revêtu la blanche tunique de lin. Ne rompt pas qui veut avec elle le pain d'amertume. Je l'ai voulue humble et fière, non servile. Elle ne refuse pas le verre d'eau pourvu qu'il soit offert en mon nom, et c'est en mon nom qu'elle le reçoit. Si le pauvre tenait son droit de la seule nécessité, votre égoïsme l'aurait vite condamné au strict nécessaire... La pauvreté pèse lourd dans les balances de mon Père Céleste, et tous vos trésors de fumée n'équilibreront pas les plateaux[24].

Cette pauvreté placée si haut, épousée, couronnée, l'Église en a la garde en compagnie de tout homme compatissant, et elle se doit de l'annoncer à tous les hommes et avant tout aux pauvres, même si cela signifie les décevoir dans leur espérance temporelle. En prêchant ainsi la pauvreté selon la Parole de Dieu, l'Église pourra rendre l'honneur au pauvre. Et c'est son vrai devoir. N'importe quelle personne compatissante peut venir en aide au pauvre, mais *«l'Église... est seule , ... absolument seule à garder l'honneur de la pauvreté»*[25]. *«Vous êtes morts si la Pauvreté vous maudit. N'attirez pas sur le monde la malédiction de la Pauvreté»*[26].

Il faut noter que, non seulement le pauvre est toujours avec nous, mais il fait toujours partie des faibles, de ceux qui ne tiennent leur unique dignité dans le monde que de l'Incarnation de Dieu. Ainsi dans la pensée de Bernanos, le pauvre, aussi bien que les enfants et les femmes, se trouvent liés à Jésus-Christ qui, aux

---

23. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1079.
24. *Ibidem*.
25. *Ibidem*, p. 1078.
26. BERNANOS G., *Les grands cimetières sous la lune* (cf. *supra* n. 3), p. 520.

yeux du monde, était faible: enfant qui eut besoin de protection, innocent qui souffrit en solitude, condamné à mort parce que *«il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière»* (Jn 11,50). Ce Dieu incarné a accordé aux pauvres, ses frères, ce qu'ils n'avaient pas et ce qu'ils n'eussent jamais eu sans le don divin: l'honneur. Il ne s'agit point d'argent, mais d'honneur.

> Encore un coup, il ne s'agit pas d'enrichir les pauvres, car l'or entier de vos mines ne saurait probablement y suffire. Vous ne réussiriez d'ailleurs qu'à multiplier les faux riches. Nulle force au monde n'arrêtera l'or dans son perpétuel écoulement, ne rassemblera en un seul lac d'or les millions de ruisseaux par où s'échappe, plus insaisissable que le mercure, votre métal enchanté. Il ne s'agit pas d'enrichir le pauvre, il s'agit de l'honorer, ou plutôt de lui rendre l'honneur. Le fort ni le faible ne peuvent évidemment vivre sans honneur, mais le faible a plus besoin d'honneur qu'un autre. Cette maxime n'a d'ailleurs rien d'étrange. Il est dangereux de laisser s'avilir les faibles, la pourriture des faibles est un poison pour les forts. Jusqu'où seraient tombées les femmes — vos femmes — si d'un commun accord, au cours des siècles, disposant des moyens de vous les asservir corps et âme, vous ne vous étiez prudemment décidés à les respecter? Vous respectez la femme ou l'enfant et il ne viendrait à l'esprit d'aucun d'entre vous de considérer leur faiblesse ainsi qu'une infirmité un peu honteuse, à peine avouable. Si les mœurs l'ont ainsi emporté sur la violence, pourquoi ne verrait-on pas céder à son tour l'ignoble prestige de l'argent? Oui, l'honneur de l'argent serait peu de chose si vous ne lui apportiez votre sournoise complicité[27].

III. – Le Christ pauvre

Pour nous montrer l'importance d'honorer la pauvreté et le pauvre, Jésus lui-même s'est fait l'un d'eux, et comme le dit le curé de Torcy (personnage cher à Bernanos, dans le *Journal d'un curé de campagne*, qui a été tenté de se suicider):

> Notre-Seigneur en épousant la pauvreté a tellement élevé le pauvre en dignité, qu'on ne le fera plus descendre de son piédestal. Il lui a donné un ancêtre — et quel ancêtre! Un nom — et quel nom! On l'aime encore mieux révolté que résigné, il semble appartenir déjà au royaume de Dieu, où les premiers seront les derniers, il a l'air d'un revenant, — d'un revenant du festin des Noces, avec

27. *Ibidem*, p. 374-375.

> sa robe blanche... le pauvre est le témoin de Jésus-Christ, l'héritier du peuple juif, quoi![28].

L'aumônier dira à son tour aux religieuses, dans le *Dialogue des carmélites*:

> Le Seigneur a vécu et vit toujours parmi nous comme un pauvre, le moment vient toujours où Il décide de nous faire pauvres comme Lui, afin d'être reçu et honoré par les pauvres, à la manière des pauvres, de retrouver ainsi ce qu'Il a connu jadis tant de fois sur les routes de Galilée, l'hospitalité des misérables, leur simple accueil. Il a voulu vivre parmi les pauvres, Il a aussi voulu mourir avec eux[29].

Jésus a pris parti en faveur de ceux qui pleurent et qui ont faim, de ceux qui ne connaissent ni le succès, ni le pouvoir, ni la considération, tout en ne faisant pas campagne pour la dépossession des nantis. Il choisit de vivre avec ces exclus du monde des bien-pensants, de la société; il va à leur table (Jn 2,1-12; Lc 19,5-7), ou les reçoit à sa table (Mt 14,13-21), alors que précisément le rejet de la table commune est le signe de tous les exclus. En créant la relation avec eux, lui qui volontairement appartient à leur catégorie, Jésus brise d'un coup la force de la marginalisation et les chaînes de la culpabilisation. Dès lors, celui qui était désigné comme pécheur découvre, dans cet acte, que cette désignation est sans portée, non signifiante. Il est quelqu'un et non pas rien. Dans ce geste, le pauvre fait l'expérience de ce que Dieu est pour lui Dieu, et que ce Dieu est accueil et miséricorde.

Dieu accueille gratuitement, comme Jésus. Il se fait grâce. Il révèle son visage, en rejetant le masque qu'on lui a imposé: celui d'une pureté jalouse et intransigeante qui repousse au loin tout ce qui n'est pas digne. Jésus fait donc à nouveau place en Israël aux exclus du dedans, aux pauvres et aux pécheurs; il ouvre aussi les frontières aux exclus du dehors: samaritains, hérétiques et païens. Cela nous amène à dire que l'Incarnation a apporté aux pauvres le droit divin de posséder la terre qu'ils n'avaient possédée auparavant que par circonstance. Désormais, ils se trouvent arrachés de leur place basse et élevés au rang royal du Royaume de Dieu. Mais ce qui reste difficile à comprendre, c'est que cette élévation dont ils sont l'objet, ne les rend pas plus riches ou moins pauvres qu'ils n'étaient.

---

28. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1068-1069.

29. BERNANOS G., *Dialogues des carmélites,* dans *Œuvres romanesques* (cf. *supra* n. 4), p. 1659.

«Le Christ s'est fait parmi nous le plus pauvre de tous, pauvre en esprit, sans force et sans défense contre Dieu et les hommes, mais pauvre aussi charnellement: dans la crèche, sous l'habit du charpentier, dans sa vie publique, sur la Croix»[30]. Il s'est fait pauvre d'une pauvreté indépassable: *«Si pauvres que nous soyons désormais, nous n'imiterons encore que de loin notre Maître, nous ne sommes pas encore aussi pauvres que Lui»*[31].

C'est par référence au Christ que l'état de pauvreté est honorable, respectable. Par contraste évident avec la richesse, elle est le vêtement et l'insigne de Celui *«qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté»* (2 Co 8,9). D'où nous pouvons affirmer joyeusement que la grande espérance que le christianisme apporte et apportera aux pauvres ici-bas, n'est *«certainement pas celle d'une dictature prolétarienne! Mais celle d'une société où les pauvres seraient honorés, parce que Dieu lui-même s'était fait pauvre et avait ainsi béatifié, non pas seulement, comme le laissent entendre certains théologiens simoniaques, la disposition morale de la pauvreté, la pauvreté en esprit, mais la condition sociale du pauvre»*[32].

En Jésus-Christ, la pauvreté est une option sur son être propre. Il est totalement pauvre: non seulement détaché des biens matériels, mais aussi libre et dépouillé de tous les appuis sur lesquels les hommes fondent leur existence. Rien de lui n'existe à partir de lui-même: Jésus sait qu'il a tout reçu du Père (Jn 5,30), il ne cherche pas sa propre gloire (Jn 6,38), ni ne parle de lui-même (Jn 12,49). Il se dépouille des exigences de l'heure pour les nécessités des autres au point qu'il n'avait pas parfois le temps de manger (Mc 6,31). Il dépend entièrement du Père. Cette pauvreté de Jésus ne peut se comprendre de manière rationnelle: c'est un mystère. À nous d'ouvrir le cœur avec révérence et en esprit de prière, pour participer à sa richesse. *«Il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes»* (Ph 2,7). Ce dépouillement du Christ entraîne la pauvreté matérielle. Elle est réelle: il naît pauvre (Lc 2,7); en le présentant au Seigneur dans le temple, son père n'a d'autre offrande que celle des pauvres, *«un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes»* (Lc 2,24; cf. Lv

30. VON BALTHASAR H.U., *Le chrétien Bernanos*, trad. M. DE GANDILLAC, Paris, Seuil, 1956, p. 551-552.

31. BERNANOS G., *Dialogues des carmélites*, dans *Œuvres romanesques* (cf. *supra* n. 4), p. 1654-1655.

32. BERNANOS G., *Lettres aux Anglais*, dans *Essais et écrits de combat*, II (cf. *supra* n. 1), p. 155.

5,7); il doit gagner son pain du travail de ses mains (Mc 6,3); durant son ministère, il n'a pas de pierre où poser la tête (Mt 8,20): on ne parle nulle part, dans le Nouveau Testament, de la maison de Jésus; et il meurt complètement nu comme un quelconque supplicié, et *«les soldats se partagent ses habits»* (Jn 19,23-24). Jésus ne choisit la pauvreté ni par ascèse, ni pour donner l'exemple, mais pour participer totalement à ce que nous sommes, expérimenter en profondeur la pauvreté d'être homme.

IV. – Qui sont les pauvres?

Pour nous, chrétiens, la vie, la mort et la résurrection de Jésus introduisent une nouveauté dans l'histoire. En Jésus-Christ, nous savons qui est Dieu. En Jésus-Christ, Dieu inaugure avec l'humanité une relation qui vient briser les cadres d'une pensée *naturelle*. L'Incarnation, c'est Dieu assumant la condition humaine comme fait purement gratuit, sans qu'il existe aucune attirance inhérente à la condition ainsi assumée. Il y a entre Dieu et l'humanité une ligne de rupture dont la radicalité ne se manifeste qu'au moment où elle est franchie par la grâce divine. Mais la nouveauté de l'Incarnation est également la manifestation de quelque chose que nous connaissons déjà. Elle n'est pas rejet du Seigneur de l'Exode ni du témoignage des prophètes d'Israël. Le Dieu de l'Exode se rend présent en Jésus de Nazareth pour libérer l'humanité de toutes les formes de péché et le Dieu des prophètes s'y révèle de façon radicale. Et cette révélation est devenue aujourd'hui la norme selon laquelle on peut le connaître à l'avenir.

Jésus s'est fait connaître comme un pauvre, solidaire des autres. Il a proclamé son message comme une bonne nouvelle pour les pauvres (Mt 11,5). C'est à eux qu'il a réservé sa première béatitude (Mt 5,3; Lc 6,20), nous désignant ainsi les héritiers privilégiés du Royaume qu'il annonce (Jc 2,5). Mais qui sont donc ces pauvres?

De tous temps, notre société humaine a connu des pauvres, dans des situations politiques et des structures socio-économiques variées qui ont marqué sa pensée. Nous sommes portés à parler du pauvre en termes de catégories socio-économiques: ils sont en retard, sous-développés, privés des fruits du progrès matériel et scientifique, à la recherche d'une autre humanité et pour cela ils doivent compter sur le temps et l'aide des riches. En gros, le pauvre c'est toute personne qui manque de moyens matériels,

d'argent, qui est à bout de ressources. Cette définition du pauvre est vraiment incomplète.

> Le pauvre n'est donc pas simplement, par exemple, le citoyen auquel il ne manque qu'un compte en banque pour ressembler au premier venu! Certes, il y a des pauvres de cette espèce, d'ailleurs bien moins nombreux qu'on ne l'imagine car la vie économique du monde est justement faussée par les pauvres devenus riches, qui sont de faux riches, gardent au sein de la richesse les vices de la pauvreté. Encore ces pauvres-là n'étaient sans doute pas plus de vrais pauvres qu'ils ne sont de vrais riches — une race bâtarde[33].

Le mot pauvre comporte une nuance morale et religieuse qu'il n'implique pas par lui-même, qui semble s'annoncer déjà dans les psaumes bibliques: au psaume 69, par exemple, les opprimés et les pauvres sont aussi ceux qui cherchent Dieu, la race de ses serviteurs et de ceux qui aiment son nom.

> Il y a beaucoup de pauvres, c'est vrai, et pourtant ne les trouve pas qui veut... Les vrais pauvres fuient les riches, les vrais pauvres vivent entre eux, s'aident entre eux, meurent entre eux, c'est même là le signe indicible des vocations de la pauvreté. Si les vrais pauvres ne deviennent pas riches, ce n'est pas qu'ils soient trop bêtes pour ça — comme il leur arrive d'ailleurs souvent de le croire eux-mêmes — c'est qu'ils ne le désirent pas assez, comprenez-vous?...
>
> Ils ne sont pas riches parce que le bon Dieu ne le veut pas, le bon Dieu les a marqués de son sceau, choisis pour ses pauvres, et c'est une faveur qu'il refuse à beaucoup de braves religieux gonflés de leur importance, très fiers d'avoir troqué une probable destinée de nécessiteux incurables, de pères de famille traqués par les fournisseurs, une vie de chien en un mot, pour une confortable existence déchargée de tout souci matériel. Il est tant de révérends qui sous prétexte de servir les intérêts de la communauté mettent leur avarice en commun[34].

Cette diversité de pauvres explique les différentes manières de comprendre la première béatitude (Mt 5,3; Lc 6,20). Mathieu lui donne de toute évidence un sens religieux: les pauvres *«en esprit»*, les spirituellement pauvres, s'identifient aux humbles de la troisième béatitude qui, mendiants de Dieu, ont conscience de leur pauvreté spirituelle faite d'ouverture à Dieu, de confiance, de don de soi au Mystère. C'est l'enfance spirituelle. Le pauvre et l'enfant sont effectivement la figure type de celui qui reçoit et vit

33. BERNANOS G., *Les grands cimetières sous la lune* (cf. *supra* n. 3), p. 374.
34. BERNANOS G., *Les enfants humiliés* (cf. *supra* n. 3), p. 903-904.

gratuitement. Elle suppose un certain comportement par rapport aux choses matérielles: détachement, partage et liberté intérieure. C'est ainsi que le publicain de la parabole (Lc 18,9-14) et Zachée le publicain de l'histoire (Lc 19,1-10) sont vraiment des pauvres en esprit, même si rien n'indique qu'ils soient devenus matériellement pauvres. Luc, en revanche, prend le terme dans son sens sociologique et désigne les pauvres au sens propre. C'est sans doute eux que Jésus a voulu désigner. C'est à lui que, selon la rédaction de Lc 6,20-23 plus brève et probablement plus proche de l'original, remontent au moins la première, la seconde et la quatrième béatitude de la rédaction amplifiée de Mt 5,3-4.6. Il s'agit des gens qui réellement sont pauvres, pleurent, ont faim.

Certes, Jésus lui-même a expérimenté les béatitudes du Royaume (Lc 6,20-23) avant de les annoncer. Ses disciples appartiennent au monde des petits (Mt 10,42) et des simples (Mt 11,25): celui des exploités, des illettrés, des ignorants, tout le contraire des sages et des intelligents. Quant aux riches qui amassent pour eux-mêmes des trésors que la rouille et la teigne peuvent détruire et les voleurs dérober, et qui attachent leur cœur à la richesse, Jésus leur promet, en dépit de leur sens de l'épargne, un avenir effrayant (Mt 6,19-21). Néanmoins, il ne fait pas campagne pour la dépossession des nantis, ni pour une sorte de *«dictature du prolétariat»*, ni ne réclame vengeance contre les exploiteurs. Il ne témoigne d'aucune haine contre les riches. Il demande seulement d'œuvrer pour la paix et de renoncer à la puissance. Le Christ n'est pas pour une classe déterminée; il se veut à tous les hommes, car tous sont enfants de son Père. Par ses exigences radicales, Jésus force les barrières des classes sociales et atteint chacun à son point sensible: le riche dans son avidité, le pauvre dans sa jalousie. Il appelle à lui tous les malheureux, ceux qui se débattent dans une misère extrême (béatitudes chez Luc) ou dans une détresse intérieure (béatitudes chez Mathieu), tous ceux qui sont en peine et accablés, y compris ceux qui sont chargés de fautes. Il est venu pour tous.

> Le Christ est venu en ce monde, et il y est venu pour tous, et non pas seulement pour les misérables. Autour de sa crèche, on a vu les Bergers et les Mages, mais ni les Bergers ni les Mages n'étaient des misérables. Il est possible que le bon Larron en fût un, mais nous n'en sommes pas sûrs[35].

35. Cité par BÉGUIN A., *Bernanos par lui-même* (cf. *supra* n. 2), p. 186.

L'histoire nous montre que nous pouvons trouver aussi bien un pauvre assoiffé d'argent qu'un pauvre détaché de ses biens. Ainsi donc, le message de la conversion et de la pauvreté évangélique est valable pour tout homme, même le pauvre, sinon ce serait le priver de quelque chose de fondamental: la libération intégrale que nous apporte le Christ. Chacun se trouve devant Dieu et les hommes comme un *pauvre pécheur*, mendiant d'amour.

> Le pauvre n'est pas un homme qui manque, par état, du nécessaire, c'est un homme qui vit pauvrement, selon la tradition immémoriale de la pauvreté, qui vit au jour le jour, du travail de ses mains, qui mange dans la main de Dieu, selon la vieille expression populaire. Il vit non seulement de l'ouvrage de ses mains, mais aussi de la fraternité des autres, des mille petites ressources de la pauvreté, du prévu et de l'imprévu. Les pauvres ont le secret de l'espérance[36].

C'est celui qui ne se contente pas de recevoir passivement sa vie, mais la fait sienne. L'avenir de Dieu fait déjà irruption dans cette vie et lui apporte la consolation, l'héritage, le rassasiement. Où qu'il aille, Dieu l'a précédé. Par la confiance accordée au Dieu qui le devance, sa situation se modifie dès maintenant. Dès à présent il peut vivre une autre vie, il devient capable d'une nouvelle praxis, d'une disponibilité sans limites, libéré qu'il est de toute idée de prestige ou de toute jalousie envers tous ceux qui ont plus que lui. Parce qu'il sait son Dieu devant lui, il peut s'engager avec détermination et conserver parallèlement, en toute activité et en tout engagement, une sérénité souveraine et étonnante. Comme les oiseaux du ciel et les lys des champs, confiant dans la sollicitude de Dieu et tourné vers un avenir joyeux, il ne s'inquiète ni de nourriture, ni de vêtements, ni en somme du lendemain (Mt 6,25-34). Confiance inébranlable en Dieu qui n'oublie pas ses enfants, et forte espérance, qui est «*la faim et la soif du pauvre*», comme nous pouvons le voir chez le clochard de *L'Imposture* et la maîtresse de Dufrety. Patience qui, chez le paysan, est considérée par Bernanos comme une espèce de sainteté naturelle.

> Aussi longtemps que les hommes vivent très près de la terre, comme formés et façonnés par elle, leur expérience n'est que les mérites accumulés de l'humble effort de chaque jour. Elle est une espèce de sainteté naturelle, qui s'exprime par l'indulgence et la sérénité, une forme de prudence inaccessible aux êtres encore engagés dans la lutte pour le pain et le vin, car elle s'inspire d'un détachement sans amertume, d'une simple et solennelle acceptation[37].

---

36. *Ibid*., p. 188.
37. BERNANOS G., *Les grands cimetières sous la lune* (cf. *supra* n. 3), p. 527.

> Ils n'ont nullement fait vœu de pauvreté, c'est le Bon Dieu qui l'a fait à leur insu: il a percé leurs mains pour qu'ils ne puissent rien garder dedans... Le signe de leur vocation mystérieuse n'est pas de mépriser l'argent, il leur arrive même de penser qu'ils l'aiment autant que les autres, mais s'ils l'aiment, ils ne le désirent pas réellement, ils y rêvent à peine, on se demande s'ils croient beaucoup plus sérieusement à lui que les enfants aux ogres et aux fées. Dieu les maintient dans cet état de curiosité innocente vis-à-vis du monstre dont tout le sang de la race humaine n'étancherait pas la soif[38].

Le pauvre n'est prisonnier de rien. Il a le cœur libre et il dispose des choses sans se laisser posséder par elles; il en fait usage en toute liberté (1 Co 7,31). *«Aucune société n'aura raison du Pauvre. Les uns vivent de la sottise d'autrui, de sa vanité, de ses vices. Le Pauvre, lui,* vit de la charité. *Quel mot sublime»*[39].

Conclusion

La pauvreté est une réalité pluridimensionnelle qui interpelle tous les hommes, parce qu'elle porte atteinte à la dignité, et par conséquent à la volonté divine (Jb 24,2-11). Le pauvre conteste le monde dans lequel il se trouve à double titre: d'une part, parce que dans sa situation objective de pauvreté, il crie l'injustice des hommes; et d'autre part, en vivant sa pauvreté comme un chemin vers Dieu, il dénonce le danger des richesses qui rendent souvent imperméables aux valeurs spirituelles. Face à une telle réalité, faire option préférentielle pour les pauvres, c'est se solidariser avec l'une ou l'autre de ces catégories ou groupes sociaux pour lutter avec ténacité contre la pauvreté et remédier aux souffrances qu'elle engendre, au lieu de rejeter ou de cacher son vrai peuple loin des yeux étrangers. Dans ce combat, nous devons nous laisser guider par l'amour du pauvre qui nous portera à connaître ses vrais besoins afin de l'aider à retrouver ce dont il a été privé: être un homme.

Brin – Ziguinchor (Sénégal) Célestin SAGNA
B.P. 23 Séminaire St. J.-M. Vianney

38. BERNANOS G., *Le chemin de la Croix-des-Âmes* (cf. *supra* n. 1), p. 449-450.
39. BERNANOS G., *Journal d'un curé de campagne* (cf. *supra* n. 4), p. 1104.

Sommaire. — L'intervention de Jésus-Christ en faveur des pauvres est loin d'être une exaltation de la pauvreté pour elle-même, mais celle de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes. Cet article inspiré de la pensée de G. Bernanos, nous invite à reconsidérer notre attitude à l'égard du pauvre et la méthode utilisée pour combattre la pauvreté. Il s'agit de tout faire pour que le monde nouveau inauguré par le Christ se déploie à travers des gestes concrets de solidarité et de fraternité envers tous les hommes.

Summary. — Christ's attitude towards the poor, far from extolling poverty, stresses God's mercy for all. Following in the footsteps of Bernanos, the A. invites us to reconsider our attitude towards the poor and to revisit the methods we resort to in our fight against poverty. Let no effort be spared so that the *new world*, which owes its existence to Christ's life, death and resurrection, may spread out through concrete gestures of solidarity and fraternity to all humankind.